

24 juin 1971

La rénovation spirituelle de la Compagnie

Il n'est pas facile de parler de la « rénovation spirituelle » de la Compagnie :

1. parce que cette question ne peut pas être isolée de toutes les autres qui se posent au niveau des personnes, des communautés, du corps entier de la Compagnie : elle les englobe toutes.
2. parce que les divers domaines où se meut la vie du Jésuite sont dans une telle corrélation mutuelle qu'il est chimérique d'espérer en rénover un, si l'autre se dégrade ; et spécialement la rénovation spirituelle de la Compagnie doit avoir comme stimulant et comme fin la rénovation apostolique, qui implique une rénovation intérieure, à la fois personnelle et communautaire. Une mise au point de la visée apostolique est aujourd'hui d'une très grande importance psychologique.

On peut distinguer 4 thèmes principaux, auxquels les autres viennent se rattacher :

- I. une expérience de Dieu dans le Christ (l'absolu de Dieu dans nos vies)
- II. le travail pour le salut du monde (dynamisme apostolique)
- III. l'union ordinaire avec le Christ (garanties et progrès de la vie spirituelle)
- IV. le partage avec des « compagnons » (vie communautaire).

1 - UNE EXPÉRIENCE DE DIEU DANS LE CHRIST.

La première question à nous poser et à nous reposer à toutes les étapes de notre vie de Jésuites : où en sommes-nous de notre expérience de Dieu (*curet primo Deum, deinde huius sui Instituti rationem quae via quaedam est ad Illum* », Formula).

Le monde se sécularise. La Compagnie accepte le fait. Bien plus, elle en tire les conséquences pour adapter son genre de vie et ses formes d'apostolat et elle est prête à le faire encore bien

davantage. Mais une condition est nécessaire: que notre rencontre personnelle avec Dieu donne à notre vie sa marque d'absolu, d'exigence radicale, de réponse inconditionnée.

Cette rencontre avec Dieu prend évidemment plusieurs formes, selon les grâces et les tempéraments. Mais elle sera toujours adhésion au Christ, découverte par lui de l'amour du Père, et disponibilité permanente pour être conduit par son Esprit.

Or, dans la Compagnie actuelle, ce point de base est à réaffirmer et parfois non sans courage, comme une condition de vie et comme un critère pour juger de notre action:

1. Quelle est l'expérience personnelle de chacun de nous, dans cette rencontre avec le Christ. Rien ne peut nous détourner de l'exigence fondamentale qui est celle même de tous les chrétiens: *Ce salut ne vient pas de vous: il est un don de Dieu ... Ce dessein qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ*¹.
2. L'Évangile est-il pour nous la révélation personnelle du Verbe de Dieu ou un simple ensemble de *valeurs* religieuses ou sociales à défendre?
3. Nos engagements apostoliques (sous l'aspect du sacerdoce ministériel, de l'insertion professionnelle, de la présentation de la Parole, de l'aide au *développement* des peuples, etc.) sont-ils marqués de cette *mission* dont le sens est de révéler aux hommes l'amour que Dieu leur porte?
4. Notre comportement psychologique, affectif, intellectuel, artistique, social, révèle-t-il, même sans qu'il soit nécessaire (ou possible) de la nommer, cette présence intérieure dont nous vivons et qui est seule garantie d'efficacité pour le Royaume de Dieu?
5. Même si les mots de *renoncement* ou d'*abnégation* sont pour nous chargés d'ambiguïté, acceptons-nous réellement de participer à la « *kénôse* » du Christ, et à sa mission de *Serviteur*?

Ces questions, et bien d'autres, se posent à nous, pour juger de notre réalisme dans notre comportement de Jésuites. Trop souvent, nous parlons de vivre du Christ, de discerner son Esprit, d'humilité, de pauvreté, et même de prière, sans que cela réponde à une expérience dont nous voulons vivre les exigences jusqu'au bout; ce sont alors paroles vides, théories que notre expérience personnelle ne rejoint pas, ou qu'elle dément en fait. Notre réno-

¹ Eph. 2, 8; 3, 12.

vation spirituelle passe d'abord par un effort de sincérité, d'authenticité, de refus d'« hypocrisie » pharisaïque, et d'unité profonde de notre personnalité intérieurement transformée ou transfigurée par la présence d'une grâce agissante que nous acceptons de reconnaître et d'exprimer.

II - LE DYNAMISME APOSTOLIQUE

Toute la vocation du Jésuite est dominée par l'« envoi » ou la « mission » apostolique. Cf. le *Règne* et les *Deux Etendards*. Cf. les *Décrets de la 31e C. G.*: Décr. 1 § 4, Décr. 13 § 3: *une vie simultanément et indivisiblement apostolique et religieuse*. Et c'est donc en vertu de ce qu'il y a de plus profond dans leur vocation que les Jésuites éprouvent souvent, dans les conditions plus difficiles d'aujourd'hui, le besoin de retrouver un dynamisme apostolique qui est la condition indispensable de leur fidélité spirituelle. Pour cela:

1. Qu'on leur présente une *visée* apostolique, c'est-à-dire des buts à la fois généraux et précis (un travail particulier rattaché à l'Eglise universelle); que le rôle de la Compagnie et ses options leur soient plus clairs: que leur *status* leur apparaisse davantage comme une *mission*.
2. Que la Compagnie soit davantage capable, à tous ses niveaux, de percevoir les *signes des temps* et de créer des modes nouveaux d'apostolat, sans se laisser emprisonner par des schèmes anciens, ou même récents, mais déjà périmés.
3. Que leur apostolat soit au coeur de leur relation avec les membres de la Compagnie et de leur communauté, et avec leur Supérieur (qui doit comprendre que le compte de conscience porte avant tout sur la *mission* et le travail de l'Esprit qui s'exerce dans l'âme de l'apôtre).
4. L'universalité et la mobilité de la Compagnie sont deux caractéristiques sur lesquelles il faut insister aujourd'hui. Nous sommes *corpus universale, compagnons de Jésus, cives mundi*, refusant les provincialismes et les nationalismes étroits. Cette vision universelle et ce sentiment d'appartenir à un *corpus universel* sont d'un grand soutien pour éviter l'*introversion* qui restreint les horizons et qui aggrave et multiplie les problèmes.
5. La liberté intérieure (indifférence) ou disposition positive à être dirigé par le Saint Esprit est absolument nécessaire pour l'adaptation et la rénovation apostolique, d'autant plus que nous ne

pouvons rester à des velléités, du type de la *seconde classe d'hommes*². Plus est grande la liberté intérieure, moins il y aura de limitation au dynamisme apostolique: celui qui est libre intérieurement peut faire des plans d'apostolat sans craindre rien ni personne.

Ces exigences sont capitales pour que les Jésuites sortent d'une insécurité douloureuse qui les atteint dans leur apostolat et dans leur confiance en la Compagnie. Il en résulte beaucoup de conséquences pour le renouveau spirituel, parce qu'il s'agit là du *ressort* même de la vocation, d'une sorte de *goût de vivre pour Dieu*, de confiance dans le rôle qu'on leur confie, etc. Certains états d'abattement, de *désolation*, d'atonie apostolique, ne pourront être surmontés que par cette espérance de fond, ranimée sans cesse par un dynamisme apostolique, fondé sur le Christ, mais stimulé par la joie d'une tâche dont le sens est mieux perçu. L'espérance du Jésuite, dans les circonstances difficiles que traversent l'Eglise et la Compagnie, ne peut être que le fruit d'une confiance totale en Dieu qui fait son œuvre, et non pas en nos forces ni en notre générosité: *Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et non pas de nous*³. *Si Dieu déchire, il nous guérira, appliquons-nous à le connaître, et sa venue sera certaine comme l'aurore*⁴. Le rôle des Provinciaux est prépondérant dans cet effort de renouvellement de notre espérance théologique.

III - L'UNION ORDINAIRE AVEC DIEU

La vie de consécration à Dieu et le dynamisme apostolique ne peuvent produire des fruits ni même se maintenir, sans que Dieu lui-même agisse en nous et que nous nous disposions sans cesse à son action. Saint Ignace parle d'être avec le Christ: *Mecum, être mis avec le Fils, instrumentum coniunctum cum Deo*. Là encore, il faut dépasser l'obstacle du vocabulaire, si fortement ressenti aujourd'hui, pour retrouver une exigence imprescriptible: *Je poursuis ma course pour tenter de le saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus*⁵; — *Vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme nouveau*⁶.

² Ex. 154.

³ 2 Cor. 4. 7.

⁴ Osée 6, 1-6.

⁵ Phil. 3, 12.

⁶ Eph. 4, 23-24.

1. « *In Christo* »

Nous interroger sur le type de rencontre, ou de dialogue, ou d'union, ou de docilité à l'Esprit du Christ, que nous tentons de faire passer dans nos vies. Par delà les mots, tous approximatifs, il faut retrouver une vérité simple, et en tirer les conséquences: le Christ vit, parle, agit en recevant du Père son être, sa parole et son action, et c'est *in Christo*, en participant à ses relations avec son Père, que se déroule toute notre existence.

D'où quelques questions:

- a) Où en sommes-nous de notre attitude de prière (avec ce qu'elle comporte nécessairement d'adoration, de purification, de disponibilité, d'appel à travailler au Règne universel du Christ). Il faut répéter inlassablement à tous les Jésuites que leur vocation même les oblige à la prière, bien plus que toute règle ou tout contrôle, mais que, du coup, leur responsabilité personnelle est gravement engagée. Et que la Compagnie y tient comme à un critère pour juger de la fidélité à la vocation.
- b) Rappeler aux Supérieurs leur responsabilité en ce domaine: qu'ils osent parler avec chacun de sa vie de prière dans un vrai compte de conscience, et qu'ils aident efficacement à trouver les temps, les moyens, les conditions d'une prière qui fasse *trouver Dieu*.
- c) Demander à tous les *formateurs* qu'ils sachent mieux expliquer que l'oraison est une vie, avec ses rythmes et ses exigences, avec son développement par étapes lié aux étapes culturelles et spirituelles de chacun; qu'elle est toujours en relation avec les autres aspects de la vie de Dieu en nous et avec la vie apostolique.

2. « *Trouver Dieu en toute chose* »

Pour un Jésuite, cette formule exprime un idéal, que l'apostolat doit permettre d'atteindre peu à peu. Le *travail* est un moyen d'union au Christ, et d'approfondissement de cette union, dans la mortification de soi très radicale, mais à la condition qu'il soit accompli dans la charité, c'est-à-dire par un amour qui nous est donné de Dieu et que nous recevons sans cesse. Il faut lever deux équivoques:

- a) celle qui croit trop facilement avoir réalisé les conditions du travail qui sanctifie, alors que l'on n'agit que par un dynamisme humain,

- b) croire que la prière est première et que le travail vient ensuite, alors l'oeuvre accomplie sous l'action de l'Esprit porte en elle le moyen de progresser dans l'union à Dieu.

Les Pères Provinciaux devraient faire étudier ces points de la vie spirituelle dans leurs communautés, pour qu'on retrouve le sens vrai de l'oraison par rapport à l'action apostolique. Des recherches sérieuses portant à la fois sur l'histoire, la psychologie, l'Écriture Sainte, doivent aider à transposer pour notre temps le langage spirituel traditionnel devenu désuet et inintelligible par la plupart.

3. Retraites annuelles, recollections, sessions

Des périodes intensives sont à promouvoir, ou à rendre plus efficaces :

- a) des retraites, vraiment régulières pour chacun, en assurant dans chaque Province la présence (et donc la formation) d'hommes compétents pour aider dans le cheminement des Exercices et spécialement dans l'habitude du discernement spirituel.
- b) que ces retraites soient faites dans de bonnes conditions : non seulement avec un guide, mais dans le respect des exigences physiques et psychologiques : une période de détente, sans lettres à rédiger, sans travail personnel à poursuivre, aboutissant à une « élection », c'est-à-dire à une décision qui engage vraiment l'homme tout entier et donne le sens de la docilité quotidienne au Saint Esprit dans la vie apostolique.
- c) que ces retraites puissent être communautaires, pourvu qu'on assure la présence (et donc la formation) d'un homme compétent pour les diriger.
- d) organiser des sessions ou rencontres de *recyclage* doctrinal et spirituel. L'aspect doctrinal est aujourd'hui plus nécessaire qu'autrefois, pour nourrir la vie spirituelle : fondement de notre foi, lecture de l'Écriture Sainte, sens de l'Église, valeur du sacerdoce. De même, les recherches sérieuses sur les rapports entre foi et sciences humaines (surtout la psychologie).

IV - LA VIE COMMUNAUTAIRE

Notre époque est sensible aux valeurs de fraternité, de partage, de groupe de travail ou de recherches, etc. Cela favorise un des points fondamentaux de la Compagnie, qui forme un corps dans lequel tous les membres doivent se sentir des frères, solidaires dans les tâches apostoliques comme dans l'idéal spirituel.

- 1) Favoriser les échanges à l'intérieur d'une communauté. Que fait-on pour en assurer de meilleures conditions (cf. le Décret sur la vie communautaire, peu connu, peu appliqué): composition des communautés, nombre des membres, qualité des réunions, valeur des informations et des réflexions dans les échanges de la vie ordinaire. Style de vie nécessaire pour créer un climat d'amitié et d'accueil.
- 2) Créer des liens entre communautés, pour que la vie de la Compagnie *circule* entre maisons, entre équipes de travail; sur un plan régional, national et international (contre le nationalisme qui nous envahit tous aujourd'hui).
Promouvoir les réunions, assemblées, sessions avec la participation de plusieurs maisons ou de toute la Province, dans un climat spirituel et fraternel, avec partage dans la prière.
- 3) Favoriser avec insistance l'échange et la communication sur le plan spirituel. Nous trouverons pour cela une aide dans la pratique d'un vrai discernement des esprits en commun, car c'est la communication des expériences intérieures qui est le grand moyen d'unifier une communauté.
- 4) Ouverture des communautés aux autres (laïcs, prêtres, jésuites): organisation des horaires, des locaux, de la prière, pour que la communauté « vive » sans artifice, en elle-même et en accueil des autres.
- 5) Accueil des plus jeunes dans les communautés *anciennes*: comment leur permettre de garder l'élan de création et d'imagination, comment les comprendre dans leur profondeur en dépit des différences de mentalité et de sensibilité. Ce problème est grave aujourd'hui, étant donné le rapport des nombres entre jeunes et anciens.
- 6) Multiplier les possibilités pour chaque Jésuite, même pour les Scolastiques, de participer aux décisions de la Compagnie. Dans le respect de la législation actuelle, il est possible de trouver beaucoup d'occasions de faire connaître les problèmes traités, d'exposer les éléments des situations, d'introduire des hommes neufs dans les commissions, consultes, etc.
- 7) Aider au climat d'échanges qui permet un discernement communautaire pouvant s'exprimer en des *délibérations communautaires* sur les tâches apostoliques, sur la vie de la communauté, sur les modifications qui rendraient possibles des orientations nouvelles au service de l'Eglise.

CONCLUSION: *Le choix des hommes*

1. Le renouveau spirituel ne se fait pas *sur commande* ni par des organismes spécialisés, mais d'abord et surtout par des hommes qui ont des dons ou des grâces spéciales de rayonnement (paix, équilibre, dynamisme créateur) et d'expression (sensibilité aux problèmes actuels, vocabulaire adapté à notre temps). Ces hommes existent dans toutes les provinces, plus nombreux qu'on ne le croit parfois, mais il faut les placer à des postes où ils puissent exercer une réelle influence, c'est-à-dire, notamment:
 - où ils ne soient pas confinés dans des tâches administratives,
 - où leur action s'exerce dans la ligne de ce qu'ils sont (gouvernement, direction spirituelle) et non pas d'abord dans des emplois qui sont pour eux des emplois de sacrifice,
 - où leur action spirituelle ne soit pas contrecarrée par une activité de type *autoritaire* qu'ils auraient à exercer en même temps.

Bien sûr, un homme en qui Dieu agit manifeste toujours cette vie de Dieu et peut, en n'importe quel poste, être pour les autres un témoin et un appel; mais nous devons pourtant respecter les conditions normales d'influence d'un homme sur d'autres hommes. Dans la Compagnie, d'authentiques Jésuites ne se trouvent pas dans les conditions qui permettraient à leur personnalité religieuse d'aider d'autres Jésuites dans leur itinéraire vers Dieu. Les Provinciaux pourraient faire beaucoup, s'ils étaient plus éveillés à cela dans le choix des hommes qu'ils mettent et place.

2. En contre-partie, certains sont placés dans des postes d'influence pour des qualités d'ordre professionnel ou administratif, sans avoir les qualités religieuses nécessaires pour éveiller, maintenir et développer le sens spirituel de ceux dont ils ont la charge:
 - méconnaissance du respect des autres dans le gouvernement,
 - priorité donnée aux valeurs de prestige et d'efficacité,
 - impuissance à susciter la confiance qui permet le dialogue d'esprit à esprit,
 - attitude négative et parfois destructrice, etc.

Le choix des responsables de la formation, des Supérieurs de communautés, des responsables d'équipes apostoliques, etc., entraîne d'incalculables conséquences. Ce sont des lacunes dans l'exercice de l'autorité qui sont cause de beaucoup d'étiololements spirituels dans les communautés. Sur ce second point aussi, les Provinciaux peuvent avoir une influence décisive. Ils ont, en particulier, à faire un nouvel examen de la liste des formateurs actuels

pour juger de ceux qui sont vraiment aptes à promouvoir efficacement une rénovation spirituelle.